

La revue

de la Société internationale
des Docteurs
en Pharmacie
d'expression Française



À l'honneur

**Marguerite
Bonnemain,
une vie remplie
d'amour**

PUBLICATION PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE

N° 1/2004 • AVRIL 2004

La Société internationale des Docteurs en Pharmacie d'expression Française



« Une culture commune à la fois scientifique et humaniste... dans l'amitié »

Fondée en 1900 et déclarée d'utilité publique en 1903, la Société Française des Docteurs en Pharmacie est devenue Société internationale des Docteurs en Pharmacie d'expression Française, le 10 mars 2000. Elle a pour vocation :

- la mise en valeur du titre de Docteur en pharmacie,
- le développement de relations étroites entre l'Université et les différents docteurs en pharmacie, quel que soit leur mode d'exercice,
- le perfectionnement des connaissances scientifiques de ses membres,
- le tissage de liens de solidarité entre ses membres, dans un esprit amical, scientifique et culturel.

→ La SFDP édite la revue de la Société internationale des Docteurs en Pharmacie d'expression Française.

→ La SFDP organise régulièrement des Journées régionales.

→ La SFDP attribue, chaque année, un Prix de thèse sur proposition d'un jury composé de membres de l'Académie nationale de Pharmacie.

→ La SFDP participe à des manifestations professionnelles (Journées pharmaceutiques, Salon Pharmagora, ...) en organisant pour chacune d'elles, la tenue d'une conférence de très haut niveau par une brillante personnalité.

→ La SFDP est membre de droit du Haut Comité de la Formation Pharmaceutique Continue

Pour adhérer à la SFDP, veuillez contacter le Dr Nicole Moutin, secrétaire général de la SFDP (51, avenue Jean-Moulin, 75014 Paris), qui proposera votre candidature au parrainage de deux membres de la société.

Le montant de l'adhésion, comprenant la cotisation et l'abonnement à la Revue, est de :

- 60 € pour les membres
- 206 € pour les membres bienfaiteurs

BUREAU

Président : Bernard L. Péjouan

Présidents d'honneur : Paule Fougère[†], Georges Viala

Vice-présidents : Jean-Pierre Bonnet (Affaires générales), Jean-Paul Chiron (relations avec l'Académie nationale de pharmacie), Alain Djiane (Relations avec les docteurs en pharmacie de l'industrie), Jean-Pierre Marliac (Affaires internationales)

Secrétaire général : Nicole Moutin

Secrétaires généraux adjoints : Élisabeth Mas-sou dit Bourdet (relations avec les docteurs en pharmacie hospitaliers), Jérôme Paresys (Recrutement et développement), Jacques Willemot

Trésorier général : Éliane Djiane

Trésorier adjoint : Wicky Amar

Délégué international : Farid Bennis (Maroc)

Archiviste : Hervé-Claude Ribert

Membres : François-André Allaert (Relations avec les associations de médecins), Mélisa Cahn (relations avec les nouveaux diplômés), Jean-Luc Carrois (Comité de rédaction), Patrick Choay (Relations avec la Fédération nationale des pharmaciens chimistes de réserve), Annick Dulion (Comité de rédaction), Camille Hurth (Comité de rédaction), Jean-Pierre Rebière (Relations avec les associations de pharmaciens)

Délégués régionaux : Éric Allavena (Sophia antipolis), Colette Charlot (Montpellier), Camille Hurth (Valmont), Sigisbert Mohet (Guadeloupe), Jérôme Paresys (Bordeaux), Hervé-Claude Ribert (Villerupt), Jacques Willemot (Gif-sur-Yvette), Faramarz Yasdanian (Bruay-sur-l'Escaut)

Sommaire

EDITORIAL

L'appel de la rédaction

Danielle Roquier-Charles 1

SOUVENIR

Une journée chez un pharmacien en 1956

D'après Paule Fougère 2

THÉRAPEUTIQUE

La toxine botulique A : des dysfonctionnements neuromusculaires à l'hyperhidrose axillaire

Danielle Roquier-Charles 4

HOMMAGE

Marguerite Bonnemain

Bruno Bonnemain 5

CULTURE

Nous avons vu Francisque Poulbot, de Montmartre à Beauvais.....

6

RENCONTRES

Carnet - Agenda - Bibliothèque, Échos.... 8

L'APPEL DE LA RÉDACTION

Vous avez reçu en décembre dernier le numéro 1 de la Lettre de la SFDP. Cette Lettre va constituer un véritable bulletin de liaison entre les membres de la SFDP et vous parviendra 2 à 3 fois par an en alternance avec la Revue. Elle permettra à vous tous, membres de cette compagnie maintenant centenaire, de vous exprimer plus souvent sur les points importants de l'actualité scientifique et culturelle. La Revue reste quant à elle un document de fond, comportant des textes plus longs et issus de la réflexion de chacun sur toute question touchant à notre profession ou à l'évolution de notre société.

Les parutions de la Lettre ou de la Revue sont très attendues et très appréciées et je vous remercie de la confiance que vous exprimez à l'égard des membres de la rédaction. Certains d'entre vous prennent parfois la plume ou apportent des documents pouvant susciter des articles et je tiens à les remercier.

Cependant, vous êtes encore trop peu nombreux à participer activement à la rédaction de nos publications. Les beaux jours approchent et j'espère qu'ils susciteront de votre part un grand élan pour prendre votre plume, votre crayon ou votre stylo ou taper sur les touches de votre ordinateur. Les publications de la SFDP sont les vôtres et il est important que vous tous écriviez davantage dans leurs colonnes. N'hésitez plus, envoyez vos écrits, ils seront les bienvenus. Merci à tous et à toutes.

Danielle Roquier-Charles
Rédactrice en chef

La revue

de la Société internationale
des Docteurs en Pharmacie
d'expression Française

Directeur de la publication : Bernard L. Péjouan

Rédacteur en chef : Danielle Roquier-Charles

Comité de rédaction : Jean-Luc Carrois, Colette Charlot, Alain Djiane, Annick Dulion, Paule Fougère, Nicole Moutin,

Jean-Pierre Rebière, membres de la SFDP.

Correspondant étranger : Farid Bennis.

Conseil éditorial et rédaction : Pharmathèmes, 17, rue Dupin, 75006 Paris

Concept-réalisation maquette : Syrinx, Athis-Mons

Impression : Imprimerie ICO, 17, rue des Corroyeurs, 21000 Dijon

Abonnements : Docteur Éliane Djiane, 17, rue de Chartres, 92200 Neuilly

Siège social : Université René-Descartes • UFR de Pharmacie • Paris V.

Correspondance : Docteur Nicole Moutin, 51 avenue Jean-Moulin, 75014 Paris.



Une journée chez un pharmacien en 1956

« Il semble que la méfiance dont l'artiste fait preuve vis-à-vis d'une activité qui lui paraît peu poétique vienne en grande partie de son ignorance. »
Nous relisons cette phrase dans un article que notre regrettée Paule Fougère a écrit pour Le Figaro littéraire du 12 mai 1956 ... Paule, pharmacien d'officine exemplaire, a fait honneur à la pharmacie. Dans cet article (que notre collègue Jean-Pierre Rebière a retrouvé dans ses archives), elle raconte une journée vécue par un pharmacien, M. Deville ... Quelques extraits.

Dr Paule Fougère

« **A** quarante ans passés, M. Deville se demande comment il organisera ses vacances. Pas question de fermer, l'effet serait désastreux. Alors ? Huit jours d'absence, il doit déposer ses livres chez un confrère du quartier qui fera chez lui quelques incursions. Quinze jours, il lui faudra chercher un remplaçant par voie d'annonces ou en s'adressant aux organismes compétents. Le pharmacien aspire une bouffée d'air pur. (...) »

Une voix familière le tire de sa rêverie. La dame du kiosque fait son étalage. Il se souvient qu'elle a des rhumatismes et la considère d'un œil attendri. « Une boîte de Gandol par semaine », se dit-il. Il est dans son fief. Il prend le journal et traverse la rue. Encore cent mètres et il s'arrête devant un magasin, pas très grand il est vrai, mais d'assez belle apparence. Un magasin de couleur fraîche, surmonté d'une croix de néon qui, ce soir, brillera d'un feu vert pour indiquer au passant que quelqu'un veille sur sa santé.

DOCTEUR ?

« M. Deville relit, avec une surprise que les années n'ont pu tout à fait atténuer, le nom inscrit sur la porte. Il a le titre de docteur. Cela signifie seulement qu'aux cinq années d'études traditionnelles, il a jugé bon d'en ajouter deux, et qu'une thèse a résumé ses recherches

sur la chimie organique. Ce titre, dont il ne tire aucune gloire, prête à confusion dans le quartier populaire. Les gens exhibent des plaies suppurantes, insistent pour dévoiler leurs misères (« mais enfin, vous êtes bien docteur », avec déjà un soupçon dans la voix). Comment leur expliquer qu'on ne se déshabille en principe que devant les docteurs en médecine ?

M. Deville se hausse sur la pointe des pieds pour voir à l'intérieur de son officine. Deux personnages en blouse blanche s'agitent, un jeune homme et une jeune fille : le préparateur et la stagiaire qui constituent, avec la femme de ménage, le personnel de cette pharmacie. Il est étrange de les voir aller et venir, sans entendre les paroles qu'ils échangent. Ils prennent une boîte sur une étagère, la tendent, se penchent pour donner une explication, reçoivent la monnaie. » (...)

VITRINES DE CARACTÈRE INSTRUCTIF

« M. Deville recule en biais jusqu'au bord du trottoir et s'efforce de considérer ses vitrines objectivement. Il faut avouer qu'elles ne sont guère attrayantes. (...) Il est quasiment impossible de s'affranchir de l'obèse qui prétend maigrir sans danger et des poumons grandeur nature sur carton vernissé. Voici la dame aux seins raffermis et le chauve qui livre à la compassion des passants le sommet désert de son crâne. Le même, après traitement, apparaît admirablement chevelu et optimiste. Ces images évocatrices forment les classiques de la publicité officinale. Il est vrai que depuis quelques temps, un mouvement se dessine en faveur des vitrines de caractère instructif ou historique. Des gens de goût s'occupent de les réaliser. Souhaitons que leur initiative rencontre l'accueil qu'elle mérite. (...) »

TRIBULATIONS D'UNE STAGIAIRE

« Tout en réfléchissant, M. Deville a fait jouer la porte, qui se referme dans un bruit sourd. Trois têtes se dressent, qui retombent aussitôt. Ce n'est que le patron. Ce dernier reçoit d'un coup toutes les senteurs des aromates enfouis au plus profond des flacons, cette odeur indéfinissable de pharmacie, tellement prenante qu'une étoffe la conserve encore dans ses plis dix ans après qu'elle a cessé de servir. Il renifle consciencieusement, réfléchit.

- Oh, fait-il dans une sorte de reproche, vous vous êtes servis de l'iodoforme.

- Il fallait bien.

En effet, au-dessus de la symphonie des parfums, s'élève une note criarde, discordante. On ne trompe pas le nez d'un nez d'un pharmacien. Il y a un échange de poignées de main discrètes, de saluts brefs, comme il sied entre des personnes qui ne se quittent guère. Le préparateur, qui rangeait des produits qu'il puisait à mesure dans une caisse, s'est remis au travail. M. Deville s'étonne :

- L'OCP a déjà livré ?

- Non, c'est la commande d'hier soir que je n'avais pas eu le temps de mettre en place.

La jeune fille s'approche.

- Je ne sais plus si je vous ai dit bonjour, Monsieur. J'étais occupée à filtrer ma solution.

- Bonjour, Mademoiselle. Filtrage sur papier, n'est-ce pas ?

Il la regarde. Elle est si gentille avec ses cheveux ensoleillés et ses grands yeux qu'il a failli l'appeler « mon petit ». En voilà une qui aura du mal à faire sérieux avant l'âge canonique. Elle est intelligente, appliquée, ainsi que le sont la plupart des étudiantes. Dans peu d'années, elle sera pourvue d'un diplôme de pharmacien. En province, elle n'aurait aucun avenir. On n'y est pas encore habitué à cette réussite des temps modernes : l'alliance de la grâce et de la réflexion. À Paris, elle s'en tirera mieux.

- Quoi de neuf ?

Cette question s'adresse au préparateur.

- Rien de particulier. Ah si, on est venu chercher le goutte-à-goutte et l'olospléine. Le petit de Mme Farge m'attendait ce matin devant les grilles. Sa tante est au plus mal : pneumonie double. On craint le pire. Je manquais d'ampoules de spartéine. Comme ça pressait, je les ai empruntées chez un confrère.

- Vous avez bien fait.

Les pharmaciens se rendent ainsi des services mutuels. L'esprit de concurrence est à peu près supprimé dans ce commerce qui n'est pas, ne peut être semblable aux autres.

M. Deville lit les trois prescriptions arrivées depuis l'ouverture. Des cachets, une potion banale, trente pilules au bleu de méthylène. Il appelle sa stagiaire

- Mademoiselle, vous allez vous occuper de ces pilules. Formule Codex, bien entendu ?

- Mais non : les pilules de bleu de méthylène ne sont pas au Codex. Du moins, elles n'y sont plus. Comme leur usage persiste, je pense qu'il ne sera pas inutile pour vous de tenter cette expérience. Et tenez, vous m'en ferez cent, ce qui nous permettra de répondre à la prochaine demande.

La jeune fille réfléchit.

- Bleu de méthylène, cinq centigrammes. Donc, cinq grammes de principe actif en tout. Et que dois-je employer comme excipient ? La poudre de réglisse ou la gomme ?

- La manne en larmes, souffle le préparateur. C'est toujours ainsi que je procède. Et j'obtiens des pilules qui au lieu de se dessécher, conservent indéfiniment leur élasticité. La paume retournée, il esquisse dans le vide le geste de pétrir.

- La manne est en effet le meilleur excipient dans ce cas. Maintenant, je vous laisse, sinon les commandes ne partiront pas à temps.

Se tournant vers son second.

- Vous, continuez de servir. Mademoiselle se tirera seule de sa préparation.

Elle s'en est si bien tirée qu'un quart d'heure plus tard, elle apparaît dans un triste état. Sa blouse immaculée du matin est couverte de petites taches sombres comme de l'encre. Le bleu de méthylène, on a beau le dissoudre au mortier, le triturer, l'épister, il reste toujours dans l'air quelque fragment de sa poudre impalpable qui, silencieusement, se dépose sur vos vêtements où il demeurera inaperçu jusqu'à ce qu'une trace d'humidité le révèle. Son pouvoir colorant est inimaginable.

- Voilà un détail que je ne risque pas d'oublier, murmure la stagiaire, qui rit des sa mésaventure. Et désormais je me méfierai de tout ce qui n'est pas au Codex. (...)

L'EXAMEN DE STAGE

Cet examen « qui ouvre l'accès à la faculté de pharmacie », comprend des épreuves orales et écrites. Il consiste surtout en reconnaissances et en préparations officinales et magistrales que le candidat tire au sort. Il doit indiquer en détail et par écrit comment il entend les exécuter, ensuite il passe à l'action. Certaines préparations du Codex sont particulièrement redoutées, l'onguent citrin, par exemple. Et, parmi les magistrales, les ampoules dont le remplissage, la fermeture à la lampe, la stérilisation, font perdre beaucoup de temps. Au cours des reconnaissances, l'étudiant doit nommer une certaine quantité de plantes, de poudres et de liquides qui lui sont présentés sans aucune indication. Il a le droit de se servir du toucher, de l'odorat, et même de goûter avec la langue prudemment, car un grand nombre des substances à reconnaître sont dangereuses.

Le pharmacien qui prend un stagiaire justifie d'au moins trois années d'exercice. Il s'engage implicitement à faire exécuter à l'élève tout son programme et à l'initier, en général, aux subtilités du métier. (...) En homme consciencieux, M. Deville tient à s'assurer par lui-même de ce que fait son élève. Il quitte donc le petit bureau attendant à l'officine dans lequel il s'enferme pour rédiger l'énorme paperasserie que nécessite l'exercice de sa profession et vient se pencher sur le comptoir. La masse d'où naîtront les pilules est faite. Le magdaléon tel un serpent s'allonge, sur le pilulier. (...)

MESSAGE

C'est la pharmacie la plus simple, la pharmacie de tous les jours. Nous l'avons dit, elle procède à la fois du sport et de la bureaucratie. (...) Le pharmacien, souhaitons qu'il demeure semblable à lui-même, et faisons-lui confiance.

*Extrait de La journée d'un pharmacien,
samedi 12 mai 1956*

La toxine botulique A : des dysfonctionnements neuromusculaires à l'hyperhidrose axillaire

La toxine botulique de type A (Botox®) est approuvée en France depuis 1993 pour des indications ophtalmologiques (blépharospasme, strabisme), neurologiques et des rééducations fonctionnelles (dystonies, spasticité, hémispasme facial). Elle vient d'obtenir une extension d'AMM pour le traitement de l'hyperhidrose sévère chez l'adulte et l'enfant de plus de douze ans. Sous le nom de Vistabel®, elle avait également obtenu une AMM en février 2003 pour le traitement des rides de la glabella.

**Danielle
Roquier-Charles**

La toxine botulique est une neurotoxine extrêmement puissante produite en laboratoire par *Clostridium botulinum*. Elle bloque la libération d'acétylcholine dans la jonction neuromusculaire entraînant une dégénérescence neuromusculaire et donc une paralysie. Son action s'effectue selon un processus suivi par l'apparition de nouvelles terminaisons nerveuses, résultant ainsi dans le rétablissement de la transmission neuromusculaire.

ACTION DANS LES MALADIES NEUROMUSCULAIRES

La toxine botulique de type A est indiquée dans

- la spasticité du membre inférieur due à une infirmité motrice cérébrale (IMC) chez l'enfant : raideur croissante et contraction des muscles en réponse à certains réflexes,
- la spasticité du membre inférieur consécutive à un accident vasculaire cérébral chez l'adulte, correspondant à une augmentation du tonus musculaire, expression clinique d'une lésion du système nerveux, entraînant une exagération du réflexe d'étirement,

.....
Botox® est présenté sous forme d'une poudre pour solution injectable en intramusculaire uniquement. Directement injecté dans le muscle concerné, il produit une dénervation chimique de la plaque motrice et permet de relâcher le muscle traité de manière temporaire. Son utilisation est délicate et réservée aux spécialistes.

- le blépharospasme, forme extrêmement localisée de dystonie : spasme involontaire des muscles des paupières avec possibilité d'une cécité fonctionnelle dans les cas graves où la paupière est forcée à se fermer,
- le torticolis spasmodique (dystonie cervicale) qui provoque des mouvements caractéristiques répétitifs, spasmodiques ou des positions anormales de la tête, liés à une activité excessive de certains muscles du cou,
- le strabisme.

TRAITEMENT DES RIDES

Sous le nom de Vistabel®, la toxine botulique de type A est réservée à l'usage professionnel par des médecins spécialiste en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, en dermatologie et chirurgie de la face et du cou et en chirurgie maxillofaciale. Elle est indiquée dans les traitements des rides verticales intersourcilières observées lors du froncement des sourcils. Bien entendu, elle ne saurait constituer un traitement d'usage courant et n'est réservée qu'aux cas où ces rides entraînent un retentissement psychologique important chez certains patients.

POURQUOI L'HYPERHIDROSE AXILLAIRE ?

L'hyperhidrose axillaire est la production excessive de sueur par les glandes sudorales eccrines dont la sécrétion est sous la dépendance des terminaisons nerveuses dont le neuromédiateur est l'acétylcholine. Elle est source de handicap social. Les traitements habituels consistent en l'application locale de produits antitranspirants contenant des sels d'aluminium et qui conviennent aux cas d'hyperhidrose peu sévères. En cas d'échec, des solutions chirurgicales peuvent être proposées : exérèse des glandes sudorales, par exemple.

En avril 2004, l'AFSSAPS a délivré une extension d'AMM de Botox® pour le traitement de l'hyperhidrose axillaire sévère. La toxine botulique est ici administrée en sous-cutanées dans chaque aisselle. Elle bloque temporairement la libération d'acétylcholine des fibres sudomotrices, responsables de la stimulation des glandes sudorales. Cette administration constitue un véritable acte médical, adapté à un diagnostic précis, que seuls des médecins formés à la technique d'injection sont habilités à pratiquer. Le traitement des patients qui souffrent d'hyperhidrose est ainsi réalisé dans les services de dermatologie hospitaliers et de cliniques. ●

Marguerite Bonnemain, une vie remplie d'amour

« Chacun de nous a reçu de ses ancêtres
un héritage original qu'il transmet
à son tour d'une manière originale
à ceux qui viennent après lui. »

Marguerite Bonnemain

Marguerite Bouvet est née à Paris le 3 novembre 1913. Son père, Maurice Bouvet, est bien connu des historiens de la pharmacie. Il avait épousé, le 21 janvier 1913, Hélène Charles, peu de temps après avoir rejoint les Établissements Goy dont il prendra la direction quelques années plus tard. Après la première Guerre mondiale, la famille s'agrandit tout d'abord avec la naissance en 1919 de Yves, qui décède à quelques heures, puis de Yvonne en 1921. Toute la famille Bouvet vécut rue Thénard, dans le 5^e arrondissement de Paris, une vie familiale bercée par les travaux d'histoire de la pharmacie du père de famille. Marguerite disait souvent que les dimanches en famille étaient consacrés à ne pas trop déranger son père en plein travail !

NAISSANCE D'UNE NOMBREUSE FAMILLE

C'est grâce à l'histoire de la pharmacie que Marguerite fait la connaissance d'Henri Bonnemain qu'elle épouse en juillet 1936. Ce jeune pharmacien préparait avec Monsieur Bouvet, sa thèse d'histoire de la pharmacie : « *Contribution à l'histoire de la pharmacie dans l'Orléanais* » ! Les époux auront ensemble huit enfants (dont un mort en bas âge), 24 petits-enfants, 18 arrière-petits-enfants, et c'est à toute cette grande famille que Marguerite va consacrer son énergie¹. Toujours présente, soucieuse de l'autre, disponible pour partager avec ses enfants, gendres et belles-filles et leurs enfants, les joies, les peines et les difficultés de la vie, elle reçut la médaille d'argent de la famille en 1981.

OUVERTE SUR LE MONDE

Dès sa jeunesse Marguerite Bonnemain manifeste son goût pour la peinture mais ce n'est que bien plus tard qu'elle pourra y consacrer le temps nécessaire. Et c'est après avoir largement donné de son temps à l'art d'être grand-mère qu'elle va développer ses talents d'aquarelliste par la réalisation de nombreuses œuvres dont elle était très heureuse. Elle avait aussi une grande curiosité pour le monde qui nous entoure. La lecture était son quotidien et avait constitué la base d'une culture générale très large.

Cependant, Marguerite Bonnemain a aussi consacré du temps dans le domaine social. Elle avait formé un



Henri et Marguerite Bonnemain

cercle d'ACI (Action catholique indépendante) sur Vincennes et elle s'engagea aussi dans l'Union féminine civique et sociale, « ce qui me donna, disait-elle, des notions de politique indispensables, les femmes étant laissées à cette époque dans l'ignorance de bien des problèmes de la nation ». Ouverte au monde, elle avait pris en charge avec son mari, un filleul au Vietnam et accueillait chez elle avec joie, les correspondants étrangers de ses enfants et, plus récemment, des jeunes pour les Journées mondiales de la Jeunesse. Elle avait à cœur de rester en lien non seulement avec sa famille mais aussi avec tous ceux qu'elle avait pu rencontrer au hasard de sa longue vie. Par ailleurs, elle a soutenu et accompagné son mari dans son aventure politique (mairie de Vincennes, Conseil général du Val-de-Marne,...) ainsi que pour l'histoire de la pharmacie, participant aux séances et déplacements proposés par la Société d'histoire de la pharmacie où Maurice Bouvet, puis Henri Bonnemain ont été très actifs. Le dernier grand événement auquel elle a participé aura été, en 2001, celui du Congrès international d'histoire de la pharmacie de Lucerne, lieu de son voyage de noce 65 ans auparavant.

Marguerite Bonnemain est décédée le 26 février 2003, après une vie remplie d'amour, pleine de sourires malicieux, de douceur d'âme et d'une solide foi en Dieu. Elle avait d'ailleurs affiché sur sa porte d'entrée la phrase de Bernanos : « *La sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure.* » ●

**Bruno
Bonnemain**

1. NDLR. À l'heure où nous mettons sous presse, il nous semble que la famille Bonnemain s'est encore agrandie. Veuillez nous excuser pour les erreurs éventuelles des chiffres ici précisés.

Francisque Poulbot, de Montmartre à Beauvais

Peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, humoriste, journaliste et grand humaniste, Francisque Poulbot, le « père des gosses de Montmartre » était un homme remarquable. L'été dernier, une remarquable exposition lui était consacrée à Beauvais, soutenue par le Conseil général de l'Oise.

“**L**e regard attentif de Francisque Poulbot sur les enfants de la Butte Montmartre lui a permis de conter avec humour leur vie. De tous les artistes de là-haut, il était le plus célèbre. Il restait le plus simple. Sa porte était ouverte à tout venant, aux gosses, aux vieux, aux malheureux, aux débutants. Il donnait des conseils, il donnait des dessins, il donnait de l'argent. Bienfait plus rare encore, il distribuait de la joie. Sa vie n'était qu'un continuel sourire » Roland Dorgelès.

L'AFFICHE, PART IMPORTANTE DE SON ŒUVRE

La première affiche de Poulbot, date de 1898, illustrant « le Bi-Borax oriental, nettoie, purifie, assainit... », réalisée à l'occasion d'un concours lancé pour ce produit. Sa dernière affiche date de 1944, tirée pour « La cage aux rossignols », film de Jean Dreuille avec l'acteur Noël-Noël. Plus de 110 affiches ont été réalisées entre ces deux dates sur des thèmes très divers : affiches sur la guerre 1914-1918, affiches de campagnes publicitaires, affiches de bienfaisance, de fêtes, affiches de Noël de la République de Montmartre et dispensaire des petits Poulbots, affiches de romans, livres et presse, affiches de théâtre, de cirque, de cinéma...

Merci à l'Association des amis de Francisque Poulbot de Montmartre d'avoir réalisé cette exposition et au Conseil général de l'Oise de l'avoir soutenue.



Illustrations extraites de la brochure Francisque Poulbot, affichiste 1879-1946 De Montmartre à Beauvais..., éditée par le Conseil général de l'Oise, 1, rue de Cambry BP 941 60024 Beauvais cedex



L'Association Les amis de Francisque Poulbot

Elle a été créée en 1992. Les fondateurs sont France Dehalle, directrice de théâtre, fille de Romain Dehalle, ami intime de Poulbot, Jean-Pierre Doche, directeur financier, Jean-Claude Gouvernon, ingénieur, ancien président de la Société d'histoire et d'archéologie « Le vieux Montmartre », Vincent Pomarède, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Le but : faire découvrir à un large public, l'humour et les qualités créatrices du grand artiste autour de son œuvre.

Les Amis de Francisque Poulbot,
9, avenue Junot 75018 Paris.

Échos

■ **Michel Fontés**, directeur de l'unité INSERM 491 « *Génétique médicale et développement* », à Marseille, et ses collègues ont montré sur un modèle de souris que la vitamine C pourrait avoir un effet bénéfique dans le traitement d'une forme de la maladie de Charcot-Marie-Tooth, caractérisée par une atteinte du système nerveux et une atrophie musculaire progressive. En administrant à hautes doses de la vitamine C à des souris porteuses de la maladie, les chercheurs ont obtenu une amélioration substantielle de leur état physique et de leur durée de vie. Cette étude dont les résultats sont détaillés de un article de la revue *Nature Medicine* d'avril, a reçu le soutien financier de l'Association française contre les myopathies (AFM) grâce aux dons du Téléthon.

■ **La sulbutiamine dans la maladie d'Alzheimer ?** Un étude récente, présentée au Médec, met en évidence des résultats très prometteurs de ce dérivé de la vitamine B1, connu depuis longtemps dans le traitement des apathies et baisses de motivation d'origines diverses. La sulbutiamine pourrait potentialiser l'action des anticholinestérasiques et permettre une amélioration des capacités de mémoire épisodique et de l'attention des patients souffrant de la maladie d'Alzheimer.

Agenda

■ Les **Rencontres de Marrakech**, organisées par la SFDP ont eu lieu en mars dernier. Le compte rendu paraîtra dans un prochain numéro

■ La prochaine **Assemblée générale de la SFDP** se tiendra le 10 juin vers 18 h 30 (précisions données ultérieurement).

■ **Congrès national des pharmaciens de France** : Tours les 15-16-17 mai. Au programme : Maisons de retraite, quelle règle du jeu ? Quel avenir pour l'Assurance maladie ? La sortie de la réserve hospitalière.

■ **Eurocancer**, Paris les 29-30 juin et 1^{er} juillet 2004.

■ **Prochain congrès de la FIP** : New Orleans, les 4 à 9 septembre 2004.

À lire

Deux importants anniversaires ont conduit à l'édition de deux beaux ouvrages :

■ **Le Dictionnaire d'histoire de la pharmacie, des origines à la fin du XIX^e siècle** : rédigé de façon collégiale par une trentaine de membres de la Société d'histoire de la pharmacie, sous la direction d'Olivier Lafont, cet ouvrage nous introduit dans le domaine passionnant de l'histoire des médicaments, de leur contexte et des hommes qui leur ont consacré leur vie. Il développe aussi bien les aspects socioculturel, technique, artistique et juridique que les différentes théories ayant trait aux médicaments. Il présente également l'évolution de la formation professionnelle des apothicaires et le cursus des études pharmaceutiques.

(Ouvrage de 436 pages-format 17x24), *édité par PHARMATHÈMES, 17, rue Dupin 75006 Paris. Prix : 39 € + 5 € de frais de port*



L'ACADÉMIE
NATIONALE DE
PHARMACIE

1803
2003

■ **L'Académie nationale de pharmacie, de 1803 à 2003** : rédigé par une cinquantaine de membres de l'Académie nationale de pharmacie, ce livre a été édité à l'occasion du bicentenaire de cette compagnie. Ouvrage de référence, il nous introduit dans l'univers de l'Académie : ses origines historiques, son organisation et son fonctionnement, ses objectifs et ses réalisations, ses relations avec les institutions publiques ou privées et son évolution. (ouvrage relié, format 24 x 32 - 228 pages, *édité par PHARMATHÈMES. Prix : 60 € + 5 € de frais de port.*

À l'honneur

■ Les **Prix de l'Ordre national des pharmaciens**, décernés par l'Académie nationale de pharmacie au titre de l'année 2003 ont été remis le 26 janvier dernier à Monsieur Alain Legrand pour ses travaux concernant la biologie médicale et au doyen Daniel Vion (Faculté de pharmacie de Lille) pour ses travaux intéressants la législation, la jurisprudence et la déontologie pharmaceutique.

■ **Henri Léridon** a reçu le 31 mars dernier le prix 2004 de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP), pour l'ensemble de sa contribution au domaine de la démographie. Henri Léridon a rejoint l'INSERM en 2001 où il dirige l'unité 569 « *Épidémiologie, démographie et sciences sociales : santé reproductive, sexualité et infection par le VIH* ».

La revue

de la Société internationale
des Docteurs en Pharmacie
d'expression Française

remercie :

Bien-Être et Santé
et Louis-Robert Porte

pour leur contribution à la parution
de ce numéro de la revue.